

Dialogue sur le chemin initiatique

« *Je t'ai appelé par ton Nom...* » (Isaïe 43, 1)

Alphonse Goettmann* : *Graf Dürckheim*, vous rencontrer a toujours été un événement pour moi. Si je suis aujourd'hui un homme libre et heureux, vous en êtes l'un des artisans. Ma vie est devenue un *Chemin* grâce à l'impulsion extraordinaire que vous m'avez donnée. J'aimerais vous demander quels sont les événements marquants de votre vie qui ont vraiment éveillé en vous le message que vous transmettez depuis de longues années et qui a bouleversé mon existence et celle de tant d'autres... ?

Graf Dürckheim : Eh bien, c'est une grande question ! Je crois que cela a commencé très tôt. Déjà certaines impressions de mon enfance m'ont marqué. Cela remonte à ma petite enfance. Là j'ai eu des expériences qui étaient remplies de la qualité qu'on appelle le *numineux*. Il s'agit d'une qualité particulière. D'après le fameux psychologue C.G. Jung, la réalité qui se manifeste dans l'expérience de cette qualité *numineuse* est à la base de toutes les religions. Je crois que cette phrase a tourné la page de la psychologie européenne vers une autre ouverture sur l'Homme, touchant vraiment le centre de l'esprit humain, la source de son développement possible et inné. C'est précisément l'éveil de ce noyau, qu'on peut appeler la transcendance intérieure, qui constitue le cœur de tout mon travail jusqu'à aujourd'hui ; l'éveil de ce noyau et bien sûr aussi son expérience. L'ouverture de mon âme vers ce centre intérieur s'est faite dans ma petite enfance déjà. C'est toute une histoire ! Il y a eu ensuite beaucoup d'autres moments assez extraordinaires dans ma vie qui ont renforcé ce côté-là en moi-même. Expériences particulières, heures étoilées, où j'étais touché par cette réalité profonde d'une façon qui me faisait comprendre qu'il ne s'agissait pas là d'un sentiment ou d'une croyance, mais d'une réalité beaucoup plus réelle que celle qu'on considère être la seule réalité. Nous croyons que la seule réalité est celle de l'espace et du temps et, pour Descartes, n'est réel que ce qui peut s'inscrire dans un ensemble de concepts préconçus, mais tout cela n'est que l'enveloppe de quelque chose de tout autre et, en vérité, cache la réalité du fond. C'est cette autre réalité qui m'a profondément touché à chacune des étapes de ma vie depuis l'enfance, en passant par les années de guerre au front et la rencontre avec la mort, jusqu'à cette expérience bouleversante et définitive qui m'a fait voir l'au-delà essentiel, caché et se manifestant tout à la fois...

* Prêtre orthodoxe

p. 11-12

Alphonse Goettmann : La vraie "foi" est une disposition du cœur où les mystères parlent sans passer par le moulinet de la raison... Cette expérience du mystère vous a tellement imprégné que vous en parlez spontanément...

p. 13

Je découvrais en même temps que c'est en envisageant la mort que l'on fait un pas en avant vers la vie véritable. Cette expérience a fait plus tard partie de mon enseignement : *en acceptant* la mort on découvre et on reçoit la vie qui est au-delà de la vie et de la mort, la Vie en majuscules...

p. 15

Tao-te-King : Lao Tseu

« Trente rayons autour d'un moyeu : dans le vide médian réside l'œuvre du char.
On creuse l'argile et elle prend la forme de vases : c'est par le vide qu'ils sont des vases.
On perce des portes et des fenêtres pour créer une chambre : c'est par ces vides que c'est une chambre.

Par conséquent : ce qui est sert à l'utilité, ce qui n'est pas représente l'essence. »

Graf Dürckheim : Et soudain Cela arriva !... J'écoutais et l'éclair me traversa... Le voile se déchira, j'étais éveillé ! Je venais de faire l'expérience de "Cela". Tout existait et n'existait pas, ce monde et à travers celui-ci la percée d'une autre Réalité... Moi-même j'existais et je n'existais pas. J'étais saisi, dans l'enchantement, ailleurs et pourtant bien là, heureux et comme privé de sentiment, très loin et en même temps profondément enraciné dans les choses. Toute la réalité qui m'entourait était tout à coup formée de deux pôles : l'un qui était le visible immédiat et l'autre un invisible, qui était au fond l'essence de ce que je voyais. Je voyais vraiment l'Être... En allemand on dirait avec Heidegger : das Sein in Seienden [« être en étant »]. Je voyais « l'Être » dans "l'Étant". Et Cela m'a si profondément touché que j'avais l'impression de ne plus être tout à fait moi-même. Je sentais que j'étais rempli d'une chose extraordinaire, immense, qui me remplissait de joie et en même temps me plongeait dans un grand silence.

p. 15-16

Graf Dürckheim : ...déjà montait en moi cette question : la grande expérience qui avait animé Maître Eckhart, Lao Tseu, Bouddha, n'était-elle pas au fond la même ?

Alphonse Goettmann : Comment cette montée de la conscience intérieure et l'enracinement dans l'expérience d'un au-delà, ont-ils cohabité avec le système universitaire que vous fréquentez à cette époque et qui prenait l'Homme pour un quotient intellectuel, à l'opposé de toutes vos convictions et recherches ?

Graf Dürckheim :

[...] La psychologie avait peu de rapports avec la maturation ou une nouvelle image de l'Homme. Je me demandais comment ce qui relève de la personne et du qualitatif pouvait être exprimé par le quantitatif, et mon aversion pour les chiffres et les appareils dans le cadre de la recherche psychologique ne m'a jamais quitté. Bien sûr, en psychologie comme en médecine, on peut traiter l'Homme comme un objet et par des méthodes quantitatives. Mais dans la connaissance de l'Homme, qu'avait-on à y gagner en tant qu'étudiant ? L'Homme, au sens propre du mot, n'est pas vraiment intégré dans la formation du médecin, du prêtre, de l'éducateur et, bien souvent aussi, du psychologue. Ce n'est pas sans crainte que je vois la psychologie universitaire se développer dans la direction des sciences naturelles, quelle que soit l'estime que l'on doit avoir pour ses résultats dans une connaissance objective. La psychologie des profondeurs doit toujours lutter pour son droit à l'existence, ne parlons pas d'un enseignement initiatique sur "l'être" !

p. 19-20

Alphonse Goettmann : Vous venez de parler de Carl Gustav Jung. Il était l'un des "monstres sacrés" de la psychologie de ce temps. Lavez-vous rencontré ?

Graf Dürckheim : C'est son absence lors d'un congrès international de psychologie où je devais assurer la clôture qui me décida à lui rendre visite. Comme beaucoup d'autres, j'étais scandalisé parce qu'il n'avait pas été invité. Sa rencontre m'a fait une grande impression. Je le vois encore venir vers moi, la pipe à la bouche, c'était comme "une montagne" qui

s'approchait de moi... Alors je lui dis : « Monsieur Jung, j'ai appris au Japon que lorsqu'on se trouve en face du Maître on a le droit de lui poser une question très simple. Et il me répondit dans son idiome suisse :

« Eh bien, que voulez-vous savoir ? »

— Pourriez-vous me dire ce qu'est un archétype ?

Il rit, car c'est lui qui a introduit ce terme dans la psychologie. Mais comme il en avait proposé une demi-douzaine de définitions ou plus, j'étais curieux de savoir laquelle il allait me donner... A cet instant il me répond : « *Pattern of behavior*. » [modèle de comportement]* Il s'agit d'une préformation de votre comportement et non du résultat d'une habitude. Durant ces vingt dernières années, l'œuvre de C.G. Jung et celle de son premier disciple Erich Neumann m'ont beaucoup enrichi. Leur théorie du "soi" correspond à mon concept de "l'être essentiel". Pour eux le véritable "soi" est l'intégration du "soi" profond au "moi" existentiel, ce qui donne naissance à la personne. Voilà ce qui m'a marqué ; par là C.G. Jung a ouvert le chemin à l'initiation. Hélas, les *Jungiens* ne l'ont pas continué !

* Un "modèle de comportement" est une façon récurrente et prévisible dont un individu ou un groupe agit, pense ou ressent en réponse à des situations spécifiques. Ces schémas - qui peuvent être émotionnels, cognitifs ou habituels - opèrent souvent inconsciemment et sont façonnés par des expériences passées, l'environnement et des cadres mentaux enracinés.

(les "stratégies" de survie en quelque sorte)

p. 21

K. G. Dürckheim : J'ai à nouveau rencontré Heidegger vingt ans plus tard, à l'occasion d'une visite que me fit Susucki, le prophète du Zen alors âgé de quatre-vingts ans et qui tenait à le voir. C'était une rencontre de l'Homme de la parole avec celui qui, en tant que Maître Zen, est persuadé qu'en ouvrant la bouche... on fait déjà un mensonge ! Car seul le silence contient la vérité... Voilà quelques anecdotes à propos de Heidegger, mais en réalité il n'a eu aucune influence sur mon œuvre.

A. G. : Tout compte fait, on ne peut mettre en balance ces rencontres avec l'univers chrétien que vous a ouvert Maître Eckhart. A ce sujet il est impossible d'éviter la question de la Source suprême du christianisme qu'est la Bible. Nous naissons avec ce Livre aux entrailles. Hélas, les mauvais catéchismes nous l'ont monté dans la tête ! Cela a permis, bien sûr, la science et la technique. Mais pour les "sages", la Bible a introduit dans l'histoire le dynamisme secret qui l'anime depuis des millénaires : celui de la personne et de la liberté. En cela, elle continue à être un vrai ferment. Il nous manque cependant des clefs de lecture. Toutes les Écoles d'exégèse et d'herméneutique, les lectures "matérialistes" et "structurales" de nos jours en restent au déchiffrement scientifique et mental, la Bible

p. 22

K. G. Dürckheim :

...le Christ dit : « Demeurez en moi comme moi en vous... » C'est alors qu'on pénètre dans cette réalité profonde à laquelle Jésus fait allusion quand il affirme encore : « Je SUIS avant qu'Abraham fût. » Il ne s'agit pas d'un malentendu, mais de cette réalité qui est au-delà de l'espace et du temps et qui n'est pas un privilège chrétien (ou autre...) ; c'est la même réalité dont parle le maître Zen quand il vous demande quel visage vous aviez avant que vos parents ne soient nés. Il ne vous interroge pas sur votre "précédente incarnation", mais il

parle de la réalité au-delà des réalités qui est au fond de vous-même.

A. Goettmann : Au fond, “Dieu” semble parler toujours la même langue à tous les hommes à travers tous les âges, c’est la langue de feu de la Pentecôte. Elle est reçue et interprétée différemment suivant les traditions. Hélas, les chrétiens croient souvent en avoir le monopole (et pas qu’eux) et ne pensent pas que c’est le même “Dieu” qui est « tout en tous » comme dit saint Paul. À leur grand étonnement les premiers chrétiens n’ont-ils pas vu aussi tomber l’Esprit Saint sur les païens !? À l’inverse, nous assistons aujourd’hui à tout un courant qui jette par-dessus bord notre tradition. On voit alors les Occidentaux “dans le vent” *se draper d’une tunique jaune, crâne rasé*, négligeant les grands géants de leur propre passé, s’asseoir aux pieds d’un “gourou”* en attendant “l’illumination !”,... Ces extrêmes n’ont-ils aucun lien ? Les Pères de l’Église voyaient dans toute vérité, où qu’elle apparaisse, une manifestation du Verbe. Encore faut-il qu’elle s’adapte à notre culture ! K.G. Jung, qui était enthousiaste du Zen et du yoga, insistait pour dire que leur forme orientale ne nous convenait pas. Son intuition profonde était que l’Occident aurait son propre Yoga, bâti sur les fondements du christianisme. Dans ce sens vous êtes un pionnier en Occident. Vous avez vécu sous le signe de l’expérience de Maître Eckhart et de sa tradition, vous étiez alors prêt pour reconnaître dans la grande tradition orientale une sagesse dont certains points sont proches de la mystique chrétienne.

* voir éventuellement une tentative d’explication de ce terme :

<https://hridayartha.blogspot.com/2026/>

p. 24

A. Goettmann : Puis-je vous demander quelle a été l’influence de l’Inde sur votre travail ?

K. G. Dürckheim : L’Inde n’a pas eu d’influence sur mon développement. Je n’y suis allé pour la première fois qu’en 1974 sur l’invitation du ministre de la santé, guidé par mon ami Dhingra. Ce qui m’a beaucoup frappé, c’est qu’au sein même de toute cette pauvreté, je n’ai jamais vu un visage triste. La façon dont ces hommes vivent la pauvreté, la souffrance et la mort sans se plaindre peut poser question. C’est ahurissant d’entendre dire : « Si c’est notre “*karma*” que de vivre dans la misère, il ne faut pas trop en faire pour en sortir, ce n’est qu’en acceptant notre mal que nous aurons la chance de renaître sur un autre plan ! » Voici une attitude religieuse absolument insupportable pour un Occidental !!

A. G. : Autant cette situation est inacceptable, autant j’admire la réalisation à laquelle sont parvenus quelques-uns de leurs grands saints...

G. D. : Oui j’ai rencontré des êtres qui m’ont permis des expériences assez extraordinaires. Je pense en premier lieu à *Mâ Ananda Moyî*. J’ai eu la chance de pouvoir l’approcher seul dans sa pièce rarement ouverte à un étranger. On m’avait demandé auparavant, selon la coutume, quelle question je voulais lui poser. « Aucune ! Je voudrais simplement méditer un peu près d’elle. » C’est ainsi que cela se fit... *Ma* était assise en face de moi, un peu surélevée, et il émanait d’elle un amour indicible, surtout lorsqu’elle posa ses mains sur ma tête... Je ressentis une chaleur intense, remarquable, mais rien de miraculeux. C’était extrêmement beau, touchant. Elle m’a laissé une profonde impression d’intensité et de plénitude. *Mâ Ananda Moyî* fut si bonne en me disant que cette fois c’est elle qui avait reçu le cadeau spirituel donné par le maître à son disciple soit en le touchant, soit en lui offrant des fruits ou des cadeaux, et surtout elle me dit que c’était quelque chose du Christ qui était venu vers elle... Moi, je n’y avais pas pensé, mais elle, avec sa faculté de perception, avait

reconnu dans son expérience un *Autre* que *Krishna*... Alors que je me séparais d'elle, *Ma* me dit encore ces mots : « N'oubliez pas que la goutte peut savoir qu'elle se trouve dans la mer, mais rarement elle se rend compte que la mer entière est en elle ! » C'est là toute une contemplation...

p. 25

A la fin il vit qu'il y avait un Européen et me demanda si j'avais un désir particulier. c Oui, dis-je, je voudrais m'asseoir auprès du maître pour méditer les yeux dans les yeux. Il accepta très gentiment, me regardant avec ses magnifiques yeux bleus, le visage rempli de force... C'est une expérience très profonde que d'avoir en face de soi un véritable maître et de soutenir son regard. J'ai beaucoup reçu à ce moment-là.

p. 26

K. G. Dürckheim :

À la fin il vit qu'il y avait un européen et me demanda si j'avais un désir particulier. « Oui, dis-je, je voudrais m'asseoir auprès du maître pour méditer les yeux dans les yeux. Il accepta très gentiment, me regardant avec ses magnifiques yeux bleus, le visage rempli de force... C'est une expérience très profonde que d'avoir en face de soi un véritable maître et de soutenir son regard. J'ai beaucoup reçu à ce moment-là.

p. 26

K. G. Dürckheim :

Ce qui m'intéressait dans le Zazen, c'est que sans théorie ni introduction, on entre directement dans l'exercice. On y offre à chacun la possibilité de bien s'asseoir et, ancré dans le "Hara" (centre de gravité ombilical), d'entrer dans une posture qui met de plain-pied dans la réalité visée. Mais celle-ci n'est accessible qu'à une condition : le vide*. J'insiste sur l'importance du vide, souvent mal compris en Occident. Il ne s'agit pas du tout de se jeter dans le néant, mais de se débarrasser de tout concept, de toute image. De devenir, comme on dit dans le christianisme, la coupe de la Vierge, de se libérer, afin que l'Esprit nous couvre pour donner naissance à la vie. C'est le vide de toutes choses qui devient le seuil de l'expérience du Tout. Ce n'est que l'absence de la multitude qui ouvre la porte à l'expérience de la Plénitude. Le Zazen est une préparation à cette ouverture de notre être.

* L'Espace vide dont il est question ici est bien sûr la Conscience, Brahman. Le terme sanskrit utilisé ici et traduit par "espace vide" est kha. Ce mot neutre signifie en premier lieu un trou, une cavité, une ouverture, puis par extension l'espace vide, l'air, le paradis... Tout chercheur spirituel devra un jour ou l'autre, plus ou moins progressivement, se retrouver face à ce vide. Vide de quoi ? Vide du mental. Cela commence par l'espace vide de pensées discursives. Cette appellation "espace vide" est juste une appellation, un nom donné par le mental à quelque chose dont il est absent ! En fait, cet espace n'est pas vide du tout, il est seulement vide du mental. En réalité, cet espace est plein.

p. 241 « "L'Éveil" dans le Yogavasistha », Yves Rémond - Les Éditions Almora © 2024 Paris 75005

śūnyam (vide de)

p. 29

K. G. Dürckheim : L'Homme se trouve citoyen de deux mondes : celui de la réalité "existentielle", conditionnée, bornée par le temps et l'espace, accessible à la raison et à ses pouvoirs, et celui de la réalité "essentielle", non conditionnée qui est au-delà du temps et de l'espace, accessible seulement à notre conscience intérieure et inaccessible à nos pouvoirs.

La destinée de l'Homme est de devenir celui qui peut témoigner de la Réalité transcendante au sein même de l'existence. Pour y parvenir, il nous faut tout d'abord apprendre à prendre au sérieux les expériences par lesquelles, en des instants privilégiés, l'Être nous touche et nous appelle. C'est le sens fondamental de tout exercice spirituel tel que je l'entends : s'ouvrir à une saisie de notre être essentiel à travers des expériences qui le manifestent et réaliser de plus en plus une manière d'être qui nous permet de témoigner de l'Être dans la vie quotidienne. La double origine de l'Homme est ainsi ouverte à l'expérience. Elle représente la source, la promesse et la tâche fondamentale de l'Homme, dont la base est l'expérience de l'Être et l'exercice initiatique du chemin, qui est la vérité et la vie de l'Homme "éveillé".

p. 31

K. G. Dürckheim : Au moment-même où l'Homme croit être à son sommet, aveuglé par ses succès extérieurs et la promesse de ses capacités pour l'avenir, il n'a jamais été en fait aussi éloigné de la vérité de la vie et de sa maturité personnelle. Son "moi mondain" hypertrophié l'a séduit au point qu'il le considère comme la seule source de connaissance, la connaissance objective. Par là, ce "moi mondain" est le principe de la grande scission intérieure. En lui l'unité de l'être se brise en deux : l'accent unilatéralement mis sur le pôle extérieur, rationnel, étouffe la réalité profonde et sépare l'Homme de l'Être.

p. 32

Un moine du vie siècle, saint André de Crète, dit que « l'Homme est idolâtre de lui-même ». C'est une des meilleures définitions de notre déchéance originelle. La force qui l'orientait vers son "Être essentiel" qui est le fond même de sa nature d'Homme, il l'a détournée vers son "petit moi" infantile, immature. Et ce faisant, il se sépare de sa Source de Vie et mène une existence contre nature. Il vit dans le mensonge de lui-même, refoule sans cesse sa soif essentielle et avance "à tombeau ouvert". Sa vie est une mort et ce qu'il fait vicie tout à "l'origine", il se désintègre et désintègre l'univers avec lui. C'est le péché originel. De cette aliénation intérieure, nous faisons l'expérience tous les jours ! Mais cette "situation de mort", nous avons la capacité de la transformer en situation de "résurrection". La métamorphose est possible, c'est le but de tout votre travail ! (un dur labeur !)

p. 33-34

A. Goettmann : Eckhart est condamné comme hérétique, François d'Assise contraint à une règle, Jean de la Croix jeté en prison, Jeanne d'Arc brûlée vive... Louis Cogne (1917-1970), professeur à l'Institut catholique de Paris, disait un jour avec son sérieux habituel de fouineur scientifique que l'on pourrait faire le plus passionnant des livres rien que sur les misères infligées par les autorités ecclésiastiques de tout poil aux spirituels et aux mystiques !!

p. 36

A. Goettmann : Il est important de prendre conscience qu'aucune structure nouvelle, aucune

révolution ne changera l'Homme ; un monde nouveau ne peut naître que d'un homme nouveau. Les jeunes générations le pressentent maintenant. On assiste à un débranchement colossal de l'action politique, surtout aux U.S.A., pour une ruée vers l'âme tout à fait anarchique mais prometteuse. Mai 1968 était le dernier essai de récupération par la politique et les syndicats de ce qui en fait était un cri d'asphyxie de l'être. "Les hippies" en étaient déjà un signe avant-coureur, puis la drogue et aujourd'hui la débandade des multiples techniques de libération confirment cette hypothèse. Au sein même de l'Église, par-delà les déviations dénoncées, s'amorce le retour aux sources...

K. G. Dürckheim : ...parce qu'on s'aperçoit que c'est la tradition mystique qui touche à la vérité essentielle. Bien sûr, elle n'est pas capable de fabriquer des avions et de conquérir l'espace, mais la véritable conquête de l'Homme, n'est-ce pas d'abord lui-même ? L'Homme d'aujourd'hui n'est plus l'Homme des temps modernes, mais celui des temps nouveaux.

p. 37

K. G. Dürckheim : Nous entrons aujourd'hui dans le temps annoncé par le Christ lui-même : « Il est temps pour vous que je m'en aille... Il je vous enverrai l'Esprit. » C'est la découverte de l'Esprit en nous-mêmes qui marque notre temps ; il me semble que c'est un autre monde, un autre concept pour signifier la transcendance intérieure. Et cette transcendance même dépasse, réunit, concilie les opposés.

p. 38

...c'est une explication à la fois naturelle et morale... Mais le Christ a voulu dire tout à fait autre chose, me semble-t-il : « Aime l'autre en tant que toi-même », c'est-à-dire qu'il faut retrouver dans l'autre son propre Être essentiel, le Christ. Il n'y a qu'une essence, et je crois que dès que s'ouvre en nous l'œil spirituel ou transcendant, nous voyons dans l'autre ce que nous sommes nous-mêmes dans notre essence. C'est alors qu'il y a une vraie rencontre de deux êtres branchés sur leur être essentiel, rencontre d'essence à essence, rencontre du Christ. Voilà pourquoi Jésus dit : « Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.. C'est Lui qui parle dans tous les trois !

p. 39

Dialogue sur le chemin initiatique

— le « petit moi » qui ne voit que la puissance, la sécurité, le prestige, le savoir... ; — le « moi existentiel » qui va beaucoup plus loin que cela. C'est le moi qui veut se donner à une cause, à une œuvre, une communauté, une personne... Il sait très bien dépasser l'égoïsme, c'est là du reste, à mon avis, qu'il fait son entrée dans l'être humain ; — enfin ce que j'appelle le « moi essentiel », l'Homme qui dit "je".

p. 42

Double origine de l'Homme

...le Christ invite l'Homme à sortir de l'horizon de son moi existentiel, à plonger dans son Être essentiel qui est le Christ lui-même pour rencontrer avec lui et en lui le Père...

A. Goettmann : ... qui est l'Origine, la Source intérieure.

K. G. Dürckheim : C'est la Réalité dans laquelle nous nous sentons en vie, à l'abri, nous découvrons l'Amour. Cela n'enlève évidemment rien à la croyance de celui qui « n'a pas

encore d'oreilles pour comprendre », comme dit le Christ. Sans l'oreille intérieure on est limité à la croyance dans son développement spirituel, jusqu'au jour où l'on perce l'horizon de cette conscience et on se trouve tout à coup sur un autre plan ; alors s'ouvre l'oreille de la foi...

A. G. : Le drame est que la croyance est d'ordre intellectuel et donc ne transforme pas la personne.

G. D. : Non ! cela ne transforme pas. La croyance permet juste de devenir “un homme bon”, dans le sens des pharisiens ou de l'éthique.

A. G. : C'est moral.

G. D. : Voilà... c'est le résultat d'une petite tradition qui a formé des êtres “comme il faut”. La fidélité à l'expérience est devenue soumission à un cadre de vie et à un ensemble de lois imposées par la communauté dont on fait partie.

p. 43-44

K. G. Dürckheim : Quand on voit combien “le chrétien” s'identifie avec sa croyance... en particulier les religieux ! Il a un sentiment de culpabilité, et tout de suite il a peur d'être condamné à je ne sais quoi s'il prend la liberté de lâcher une fois pour toutes le poids fabuleux des formulations apprises depuis sa jeunesse et de faire confiance à ce qu'il ressent profondément en lui-même : la voix intérieure... J'ai reçu l'autre jour une lettre d'une sœur supérieure déjà âgée qui m'écrit : « Je suis heureuse d'avoir enfin trouvé en moi-même la permission de chercher la réalité divine qui m'habite et voici que, morceau par morceau, le plâtre tombe ! Qu'est-ce que ce plâtre sinon une croyance dictée par l'Eglise ?

Neumann, le successeur de C. G. Jung, a écrit un livre sur *La psychologie de la profondeur et la nouvelle éthique* où il parle du bien et du mal et de la conscience : L'Homme qui fait partie d'une communauté, ayant cette communauté dans son système, porte la présence de sa communauté dans la conscience qu'il a “du bien et du mal”. L'appartenance à sa communauté réduit le membre à une conscience de l'ordre des lois et des vertus. Son état de membre représente la vie de la communauté présente en lui. La voix de la conscience dans le membre de la communauté est la présence de la communauté dans le membre...

p. 44

A. Goettmann : Le Christ renverse l'ordre établi par ses invectives contre les Pharisiens et bouleverse les consciences pour nous mettre face à l'absolu. Certaines de ses paroles sont, il l'a dit lui-même, comme un “glaive”, qui tranche dans ce qui nous est le plus cher : « Je suis venu séparer et dresser l'Homme contre son père, et la fille contre sa mère, et la bru contre sa belle-mère, et l'Homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi. » C'est inhumain et impossible pour la « conscience relative » dont vous parlez !

G. D. : Ça existe., j'ai vécu cela... C'était en rentrant de la guerre de 1914-1918, après quatre années de front...

p. 45

K. G. Dürckheim : La conscience absolue est un jaillissement de la force créatrice et transcendante qui nous habite. C'est une arme contre toutes les nécessités extérieures, elle nous libère de tout conformisme, des tabous moraux et des pratiques traditionnelles imposées par les croyances.

On est sur une Terre nouvelle qui n'a rien, absolument rien de commun avec l'ancien monde. Tout est différent et pourtant familier pour celui qui y entre : son comportement, ses relations, sa manière de connaître, la qualité et le sens de tout ce qu'il touche ou appréhende. Il a déposé les œillères d'un monde clos pour entrer dans le vaste domaine de la liberté, où vivre, c'est faire sauter tous les systèmes de sécurité et éventuellement désobéir à l'ordre établi, voire abandonner les relations superficielles qui empêchent le contact avec l'être... C'est en quelque sorte le premier pas du retour de l'exil.

« Son royaume n'est pas de ce monde », là où il vit tout est mouvement, jaillissement, révolution permanente, jamais d'arrêt ni de point d'arrivée. L'Homme éveillé est "un foyer de trouble". Il ne supporte les systèmes en place que s'ils bougent et amènent le changement, il combat tout ce qui sclérose l'avenir.

Le chemin vers l'être est toujours dangereux, surprenant, inédit pour tous, à commencer par celui qui le prend... !

p. 46-47

K. G. Dürckheim : Il y a ce "je" dont la conscience est au-dessus de l'être essentiel et de l'être existentiel en tant que source de conscience et appelé à unifier toujours davantage cette double polarité de l'être humain. C'est un "je" mystérieux, dont jamais aucune psychologie n'a parlé, il distingue entre l'être essentiel et l'être existentiel, admet ou refuse l'impulsion venant de l'un et de l'autre. Celui qui prend le chemin initiatique développe en lui "des antennes" qui lui permettent de capter la moindre intonation de cette "petite voix intérieure" et de la suivre...

p. 49-50

K. G. Dürckheim : ...Tout mon enseignement tourne autour de cette prétention à affirmer qu'il y a un être essentiel. Il ne s'agit là absolument pas d'une réalité extérieure, mais d'une réalité qui existe pour l'Homme et dans l'expérience qu'il a de lui-même. Ce serait ridicule de nier le monde et de le mettre sur le compte de l'imagination comme le font certaines philosophies religieuses pour dire qu'il n'y a que cette réalité intérieure... Certainement pas !! Mais le monde dans lequel l'Homme se trouve, c'est le monde de l'Homme, c'est-à-dire que nous percevons tout ce qui nous entoure en fonction de ce que nous sommes.

p. 51

Ainsi, le monde tel que nous l'envisageons est absolument en fonction de la structure de la conscience humaine. Nous considérons les choses en croyant qu'elles sont telles qu'elles nous apparaissent, en vérité elles ne sont qu'en fonction de nous, de notre conscience : une mouche par exemple a une sensibilité complètement différente de la nôtre ! On est perdu quand on veut réfléchir sur la réalité sans tenir compte de l'Homme...

Mais venons-en à l'existence de l'Homme. Là, nous avons deux façons de parler de "la réalité" :

— La première est celle des sciences qui parlent d'une *réalité objective dont elles sont capables de dire quelque chose seulement dans la mesure où elles éliminent l'expérience de l'Homme*, l'expérience sensorielle quelconque. L'expérience de l'Homme est remplacée par la photographie ou autre chose. Il y a donc là à une réalité objective qu'on peut prouver, elle est là, extérieurement, dans le temps et dans l'espace. À Paris il y a un fleuve qui s'appelle la Seine, voilà une réalité objective qu'on peut aller voir. C'est la réalité des sciences que

l'Homme peut éprouver par une expérience extérieure.

— Puis, il y a la réalité intérieure, que l'on éprouve intérieurement ; la joie, la douleur, la souffrance, le plaisir... C'est la réalité des sentiments qui n'est que subjective pour les sciences et dont elles se méfient. Mais dans cette réalité que l'Homme éprouve intérieurement il y a de grandes différences ; d'un côté les expériences qui font encore partie de l'Homme naturel, comme ses instincts, ses désirs, ses facultés, etc., qui relèvent de tout un champ d'expériences naturelles extérieures et intérieures. Mais de l'autre côté l'Homme est capable d'éprouver de temps en temps quelque chose d'exceptionnel par rapport à tout ce qui précède, quelque chose d'extra-ordinaire, en dehors de l'ordinaire. C'est là qu'il s'agit d'une réalité qui apparemment transcende les frontières de "l'Homme normal" sur tous les plans, une réalité transcendante...

p. 52

K. G. Dürckheim :

...on sait que les plantes réagissent à "l'attitude spirituelle" de l'Homme qui les soigne ou ne les soigne pas. On a photographié l'aura de certaines plantes, réalité très vivante et sensible à "l'amour" des hommes qui les entourent...

Dans tout ce qui est vivant il y a apparemment des connexions et, si on sait les exercer consciemment, on acquiert des dons transcendants et tous ces phénomènes appelés aujourd'hui "Psy". Mais il s'agit là d'une transcendance extérieure, quelque chose qui transcende l'horizon normal de l'Homme vers l'extérieur. Il sait faire des choses au-delà du normal. On l'a fait aussi avec la mémoire, par exemple on arrive à se souvenir de sa naissance et même du moment de sa conception. Il y a en France toute une équipe de psychothérapeutes qui soignent à l'aide de cette méthode. On pratique en Allemagne la "thérapie de la réincarnation" (*lying*) où l'on redécouvre "ses vies antérieures"... Tout cela est très intéressant mais n'a aucun rapport avec la deuxième sorte de transcendance qui, elle, vise le développement de l'Homme intégral en tant qu'être humain et spirituel au sens propre du mot, c'est-à-dire : "la déification".

p. 53

...il s'agit maintenant d'expliquer cette seule chose qui importe quand on parle de "l'expérience du Divin", de l'expérience de l'Être. Vous me demandez ce qui me donne le droit de parler d'une expérience que nous appelons une expérience du transcendant.

Alphonse Goettmann : Oui... déjà votre distinction d'une transcendance extérieure et d'une transcendance intérieure me paraît extrêmement éclairante ! Le pullulement des expériences actuelles auxquelles j'ai fait allusion donne surtout dans cette transcendance extérieure, qui reste sur le plan objectivant des pouvoirs du développement des facultés, et, au lieu de transformer l'Homme dans toute sa dimension, risque plutôt de le casser. Il ne s'agit pas en tout cas d'un chemin spirituel mais de "l'enflure du moi mondain" et de son train habituel ; avoir, savoir, pouvoir... La transcendance intérieure qui fait de nous des créatures nouvelles est d'un tout autre ordre, elle échappe totalement à nos calculs et règles de mesure, ses coordonnées sont radicalement différentes, alors ma question s'adressait à cette transcendance là sur laquelle personne ne peut mettre la main : comment peut-on dire qu'elle existe, de quelle manière se manifeste-t-elle ?

K. G. Dürckheim : Tout d'abord, il s'agit de prendre au sérieux [prêter attention] certaines expériences de l'Être ! Elles sont de deux sortes : les petites "touches de l'Être" et les

grandes expériences libératrices. Au sein de n'importe quelle réalité de ce monde, nous pouvons être touchés par une réalité qui n'a rien à faire avec ce monde ; c'est une autre dimension qui transcende l'horizon habituel de notre conscience. Nous sommes subitement saisis de l'intérieur par quelque chose qui donne à tout ce qui est intérieur ou extérieur, à l'ambiance totale de notre état actuel, une qualité particulière qu'on appelle le « numineux », moments singuliers où nous pouvons pressentir une autre vie au fond de nous-mêmes et dans tout ce qui nous entoure, celle de l'Être essentiel. Le sentiment qui nous envahit à ces instants-là peut être fascinant, libérateur ou terrifiant, mais toujours on y éprouve la plénitude de l'Être qui nous attire et nous bouleverse profondément.

p. 54-55

Il y a quatre champs en général à travers lesquels l'humain éprouve le « numineux » : Premièrement la grande nature : il y a peu de personnes dignes de ce nom qui n'ont pas une seule fois dans leur vie été touchées par la nature, le silence de la forêt, le murmure de la mer, l'odeur des champs au printemps, les ondes qui traversent un champ de blé, ou une nuit étoilée... autant de chances pour dépasser l'horizon habituel et les limites de la conscience ordinaire.

Deuxièmement, chaque pièce d'art donne à celui qui a les yeux ou les oreilles ouvertes quelque chose qui dépasse l'aspect naturel. Surtout en ces moments où le mot "c'est beau !", ne suffit plus. Chacun a ainsi ses tableaux, ses morceaux de musique qui toujours de nouveau le touchent profondément et lui font sentir quelque chose d'extra-ordinaire...

Troisièmement, l'érotisme est également un champ où l'humain peut être transporté sur un autre plan. La sexualité a toujours affaire avec "la mort". Dans l'orgasme l'humain meurt un instant pour revenir. Or, dans le « numineux » il y a bien les deux : la fascination et la terreur. C'est la définition même du "numineux" par Rudolf Otto, le grand spécialiste du sacré. Dans l'érotisme on vit exactement ces deux moments ; le tremblement et la fascination, on tremble parce qu'on a toujours "peur de se donner donc de mourir" et on est fasciné par la vie nouvelle qui coule en nous. Il n'est pas question ici de la pornographie, cette jouissance grossière où le "numineux" est absent ; c'est le niveau animal que chaque humain éprouve d'ailleurs l'une ou l'autre fois. Il doit reconnaître ce risque et l'admettre, l'animalité et le divin se côtoient dans l'humain. C'est seulement "en avalant le Diable" que l'on peut donner naissance à l'Ange... !

Quatrièmement, le culte où l'on est invité à s'agenouiller, en réalité ou intérieurement, à lâcher tout ce qui est "Moi" et tout ce qui est savoir, pour lui donner la liberté de vous toucher dans ce que vous êtes dans votre profondeur. C'est dans ce lâcher-prise qui est humain et normal, que s'ouvre une porte à travers laquelle "entre le Divin". Maître Eckhart dit qu'il suffit d'ouvrir la porte, "Dieu" est toujours devant et voudrait entrer pourvu que vous sortiez, parce qu'il n'y a pas de place pour les deux... !

p. 55-56

Fenêtres sur l'invisible

K. G. Dürckheim : La sensation du corps dans son entier se réveille à travers l'éveil de la matière fine que représente le corps éthérique. Le corps physique se manifeste par de grosses vibrations et l'autre par des vibrations fines dont sont composées les grandes ondes. Mais les petites ondes dépassent le corps physique de sorte que l'Homme qui est éveillé à sa matière fine n'est "bien dans sa peau" que dans la mesure où il dépasse sa peau. Autrement

dit : les qualités sensorielles passent de la surface à la profondeur. Le mot profondeur veut dire bien autre chose qu'intensité ; est profond, toujours, ce qui engage l'Homme avec le tout de sa personne ; plus son être entier est engagé, plus ses sentiments sont profonds. Plus ses sentiments sont superficiels, plus il n'est engagé qu'avec une partie seulement de lui-même. Dans la profondeur c'est l'Être qui est en jeu, il engage l'Homme entier et lui donne sa vraie responsabilité. Il est donc très important d'apprendre à faire la distinction entre l'intensité d'un sentiment et sa profondeur. Il y a des sentiments extrêmement forts, intenses, qui sont plats, sans profondeur et il y a des sentiments d'une grande profondeur qui sont à peine un souffle très léger et pourtant vous touchent profondément.

A. Goettmann : Concrètement ?

G. D. : Dans l'érotisme on peut vivre une étreinte très intense et absolument sans profondeur, alors que la même étreinte vécue dans l'amour vous transporte sur un autre plan, celui de la profondeur précisément. C'est ainsi qu'un toucher de la peau très doux, presque imperceptible, peut vous donner "un frisson divin"...

Il n'est pas d'expérience de l'Être qui ne revête cette qualité du "numineux" profond. Comme vous le voyez, il ne s'agit pas d'un superlatif, d'une chose extrêmement belle, extrêmement bonne, extrêmement agréable ou que sais-je encore... nous entrons dans une autre dimension aussi différente, que le son d'une image. Mais on ne s'aventure pas sur le chemin de la perméabilité à la transparence sans rencontrer d'obstacles ! C'est le second aspect du problème. Le plus gros obstacle face à l'Être essentiel qui est vie, dynamisme créateur, c'est tout ce qui est statique, opposé à tout changement, à tout développement.

p. 62 -63

K. G. Dürckheim : Toutes les traditions initiatiques en parlent, la réalisation de l'Être passe toujours à travers "une mort". Mais seul est capable de parler de la vie, de donner la vie et d'enseigner la vie, celui qui sait quelque chose de "la mort" *et qui en a une certaine expérience*. Mourir implique toutes les "morts" dans notre vie quotidienne ; chaque perte qu'on accepte, chaque lien qui se brise ou qu'il faut briser, chaque renoncement choisi ou imposé et mille autres manières... C'est toute une éducation, une ascèse qui est à la base de ce développement, de ce chemin initiatique.

p. 64

Graf Dürckheim : Disons que toutes les béquilles, tout ce qui vous accroche à la vie a disparu, c'est le grand lâcher-prise. Le "moi" qui est durci, la croûte qui nous sépare du "divin" ont fondu, et pourtant sans cette séparation nous ne pourrions pas devenir conscients du "divin", il ne faut jamais oublier cela. Ne condamnons pas le "moi" ni le péché originel ; il y a des fautes qui sont la cause d'une découverte de ce qui est juste, il y a des mensonges sans lesquels on ne trouverait jamais la vérité, il y a des faiblesses sans lesquelles on ne saurait jamais ce qu'est la force, il y a des chutes sans lesquelles on ne saurait jamais ce qu'est se relever... Au fond tout se tient et l'un veut dire l'autre. Comme vous le disiez, c'est l'image des ténèbres qui n'ont pas compris la lumière qui luit en elles. On ne doit pas dire : parce que il y a des ténèbres, on ne voit pas la lumière ; ce sont les ténèbres elles-mêmes qui sont la lumière refoulée, chaque "mort" donc veut déjà dire une vie, aucune souffrance n'aurait de sens sans l'espoir d'une guérison. Toujours l'un est dans l'autre. Ce qui est important dans ces instants extra-ordinaires où quelqu'un a dépassé la vie humaine, lors d'un accident ou à l'approche de la mort, c'est qu'il est au-delà de ce qu'on appelle

généralement vie et mort. Ce n'est ni la vie, ni la mort. Mais que veut dire quelque chose qui dépasse les opposés de la vie et de la mort, de l'affirmation et de la destruction ? On est dans un état au-delà des opposés...

p. 66

Le cinquième critère peut porter à hausser les épaules ou à sourire, et pourtant... c'est l'apparition de l'Adversaire ; le "Diable" (ou *l'Iblis*) ! Là où naît la Vie, surgit son Adversaire ; il est la personnification de la force qui peut consciemment empêcher ou détruire la vie voulue par "Dieu". Plus l'Homme est décidé et orienté vers la vie surnaturelle, plus sûrement l'Adversaire tente de l'en détourner. Ceci n'est pas une histoire pieuse, mais un fait d'expérience *psychologiquement inexplicable*. Quand un humain vient de faire une expérience de l'Être, il ne se passe pas vingt-quatre heures sans qu'il soit assailli par un événement extérieur qui le trouble, le déprime ou l'attriste ; le choc vient bien de l'extérieur, il ne s'agit donc pas d'une compensation psychologique : une agression, une blessure, une mauvaise nouvelle, un accident... Un bon petit chrétien qui remplit son devoir envers sa communauté et croit être en parfait accord avec sa conscience est une victime très facile pour le "Diable", mais pour peu que ce brave chrétien sorte de sa léthargie et fasse l'expérience de "Dieu", alors le "Diable" a peur de le perdre et met tout en œuvre pour détruire le chemin de la promesse.

p. 69

K. G. Dürckheim : La "critique", ce sont justement les critères que nous venons de voir ; ils sont indispensables si on ne veut pas piétiner dans l'illusion et entrer dans *la nouvelle Jérusalem* dont le sens est infiniment au-delà de tout ce que nous avons connu jusque là ! Si vous demandez aux gens quel est le sens de la vie, l'un dira ceci, l'autre, cela... Lors d'une de mes conférences à Munich où six cents personnes étaient réunies j'ai posé cette question : Mesdames, Messieurs, arrêtons-nous un moment pour nous demander quel est le sens de la vie ? Que chacun réponde pour lui-même. » Puis je me suis tu et nous avons fait silence... Après quoi j'ai repris ; « Je suis sûr que beaucoup d'entre vous se sont fait la réflexion suivante ; quelle drôle d'idée, on ne peut pas poser la question du sens de la vie, la réponse est différente pour chacun, déjà pour une même personne la réponse est autre selon les époques de la vie ! » Pour l'un c'est une heureuse vieillesse, pour l'autre, avoir des enfants, un troisième aimerait exercer un métier qui lui plaise, un autre souhaiterait une bonne mort et que sais-je encore... ! Il y a autant de réponses à cette question que d'Hommes sur terre. Et pourtant une seule réponse est valable pour tous celui qui a vraiment goûté l'Être, sait une fois pour toutes, que le sens de la vie humaine n'est rien d'autre que de devenir le témoin du "divin" dans l'existence. Voilà le sens de la vie de l'Homme !! Pour moi il n'y a donc qu'une seule réponse à travers toutes les autres réponses qui devraient être reliées d'une manière ou d'une autre à l'unique réponse. N'est-ce pas là le rôle des religions, d'éveiller l'humain à cette réponse ? En attendant l'Homme vit dans une triple détresse, nous l'avons déjà évoquée ; coupé de sa profondeur et sans racines, il est sans cesse affronté à la peur de la destruction ou de la mort... Projetée à la surface agitée de lui-même et dans le mensonge du multiple, sa vie n'a plus de sens et il tombe dans l'absurde... Enfin, la prison du mental l'isole de plus en plus et rompt ses liens profonds avec le restant de la création et la source de toute vie. D'où la perpétuelle nostalgie d'une vie au-delà de la mort, d'un sens au-delà du sens et de l'absurde, et d'un amour au-delà de la tristesse de l'isolement. Mais

que, par la séduction d'une longue discipline ou le don d'une grâce subite, la mort du "petit-moi", dominateur survienne, alors les chaînes se brisent et l'expérience inouïe de l'Être saisit tout l'Homme. Les murs de sécurité qu'il s'était construits face à la peur s'effondrent, sa quête artificielle du sens face à l'absurde échoue sur le sable et ses affections vides se transforment. Soudain, l'Être lui révèle au cœur même de sa faiblesse une plénitude insoupçonnée, au cœur même de l'absurdité un sens au-delà du sens et du non-sens, et au cœur même de sa solitude un amour surnaturel qui l'entoure, le vivifie et lui redonne l'unité... !

p. 72-73

Mais tout cela ne serait que théorie si ce n'était une conclusion basée sur trois expériences que fait l'Homme :

Il fait l'expérience de la force, la force créatrice qu'il ressent en lui-même, quelque chose qui le fait pousser dans le sens biologique, qui le rend capable de travailler, de lutter, il cherche à la conserver dans sa santé, à la retrouver quand il est malade... Autrement dit, toute une partie de la vie humaine tourne autour de cette force, à partir de l'élan vital que l'Homme ressent et qui, dans sa conscience, doit être compris et accepté. Celui qui a perdu ce "oui" à la vie, est très difficile à guérir. C'est la force de l'Être. C'est ainsi que l'aspect de la plénitude créatrice se manifeste dans le monde par une force de vie, mais totalement différente selon qu'elle est trouvée sur le plan du "moi existentiel" ou de l'Être essentiel. Si nous sommes branchés sur l'Être essentiel, nous ressentons la force de l'Être là où nous sommes dans la faiblesse, "Dieu" est fort dans les faibles, dit la Bible. C'est une expérience : dans la faiblesse absolue, quand on ne peut plus rien, quand on est abandonné à la mort, c'est à ce moment-là que l'on peut voir tout à coup sur le visage d'un malade le grand sourire ; il se sent envahi par une grande force dans la profondeur même de sa faiblesse. La force du moi existentiel basée sur ce que l'on a, ce que l'on sait, ce que l'on peut, est brisée, elle cède enfin la place à ce que l'on est au fond de son essence.

p. 74

Devenir soi-même, réaliser sa forme unique et particulière, vivre dans une situation où "ça colle", où "ça correspond" à ce qu'il pense être juste et bien ordonné... voilà ce que l'Homme cherche et sans quoi il cesse d'être un Humain. Pour lui, c'est là que se manifeste la Loi universelle, ce qui donne vraiment un sens et la *Lumière*. Mais ici de nouveau il faut considérer les deux plans : celui du "petit-moi" existentiel qui se procure par lui-même sens et lumière à travers toutes les idéologies ou vues de l'esprit que nous connaissons, et le plan essentiel où, au contraire, l'Humain reçoit la Lumière du sens quand il ne comprend plus rien avec sa tête... ! Si, dans les ténèbres de la *non-connaissance*, perdu dans le *non-sens* et déchiré par des situations absurdes ou le ridicule de son existence, il est capable d'accepter l'inacceptable, alors il peut faire l'expérience d'une autre Vie, et de l'acceptation des ténèbres, au-delà du sens et du non-sens, jaillit la *Lumière*.

Le troisième aspect, l'Unité de l'Être, se révèle par la même attitude. La manifestation de l'Unité se fait dans l'Amour. Le "petit-moi" existentiel le cherche constamment à travers des liens variés, que ce soit avec une autre personne, une communauté, un pays, une chose... Il faut échapper coûte que coûte à la solitude qui étouffe ! Sur le plan essentiel, par contre, c'est exactement au moment même où l'on vous met à la porte d'une communauté ou encore lorsqu'un être cher vous est arraché et que vous acceptez l'inacceptable solitude,

qu'un Amour divin peut vous envahir et vous prendre dans une étreinte inconnue, vous mettre à l'abri. On ne sait trop ce qui vous arrive alors : dans la tristesse et l'isolement total, on est subitement "*fou, dans la joie*"...

p. 75

L'acceptation est fondamentale...

K. G. Dürckheim : Accepter c'est « vivre sa mort ! » *Live your dy* est aussi le titre d'un livre de mon vieil ami américain Keeleman, le père de la bioénergie. Il dit que tout au long de l'existence il y a des petites morts à accepter et progressivement "le lâcher-prise" devient une attitude, une seconde nature. Éviter et combattre la souffrance est naturel, mais lorsqu'elle est là, il s'agit de l'accepter pour en tirer ce qui est au-delà.

[...]

Il faut accepter la défaite... accepter et ne pas faire semblant de ne rien avoir. On doit dépasser la résistance que l'on a en soi-même, c'est une sorte d'humilité vis-à-vis des forces qui nous dépassent... C'est ainsi que deux chevaliers japonais se battaient à l'épée... Au cours de la lutte, l'un fit tomber l'autre de son cheval et l'épée roula au loin. Le vainqueur descendit de cheval, et au lieu de tuer sa victime, il écarta les jambes et lui ordonna de passer en-dessous par mesure d'humiliation extrême. C'est ce que fit le chevalier vaincu, alors le vainqueur ramassa son épée, la lui tendit, et le releva en disant : « C'est toi qui as gagné le véritable combat ! »

A. Goettmann : Sitôt que l'on parle d'acceptation, la plupart des gens poussent des hauts-cris. Ils confondent acceptation avec la résignation prêchée durant des siècles et qu'ils sentent intuitivement aux antipodes de tout comportement humain vrai.

G. Dürckheim : La résignation et l'héroïsme sont deux manifestations du moi existentiel. Accepter... oui, se résigner... non ! Accepter jusqu'au sombre qui est en nous-mêmes !

p. 76

K. G. Dürckheim : De toute évidence le Christ ne pouvait se situer ailleurs que là où l'Homme a le plus mal... Il se place au cœur de l'inacceptable. Non seulement il accepte librement la mort, mais aussi l'absurde : personne n'a compris son message et la plupart l'on refusé, il ne s'est défendu ni devant Pilate ni devant Hérode et pas plus devant les siens ; sans mot dire il accepte toutes les humiliations. Enfin il se trouve aussi dans l'isolement quasi total ; ses plus proches le trahissent et l'abandonnent... Ainsi le Christ n'est pas venu nous enlever cette souffrance créée par le monde, mais nous apprendre à accepter comme lui l'inacceptable ! La croix ne sera enlevée qu'à celui qui l'a portée... !

p. 77

K. G. Dürckheim : Dans la Vie, rien ne s'arrête : Toujours le mouvement part du Père au Fils et du Fils par le Saint-Esprit retourne au Père. La Trinité est un mouvement, c'est le mouvement éternel, le mouvement mystérieux auquel nous participons tous en tant qu'être vivants. Il n'existe rien en dehors de la Sainte Trinité et chaque être vivant en est une image. La Vie devient Forme, et l'Unité dynamique qui est à la base de tout ce qui est vivant la relie toujours au tout ; rien n'existe donc en dehors de la Sainte Trinité parce que toute chose est là ; une force, une vie lui permettent d'exister, c'est l'Être de l'Étant, qui maintient tout dans l'existence ; ensuite toute chose est là sous une certaine forme, la forme de la fleur n'est pas celle d'un arbre ou d'un humain ; enfin toute chose est là dans une certaine

harmonie avec elle-même ; dès que l'on parle de forme il y a des membres, différentes parties qui ont entre elles des rapports vivants. Quand cette Vie s'en va, les choses se décomposent, un corps humain par exemple tombe en poussière quand il n'est plus "habité" par la Vie. Mais, vous le savez sans doute, la Trinité n'est pas du tout un privilège du christianisme. Il n'existe pas de religion sans Trinité. La Trinité chrétienne est la façon chrétienne de mettre en images la Trinité de l'Être : la Plénitude, la Loi et l'Unité c'est-à-dire Père, Fils, Esprit. Dans le bouddhisme on parle de « Bouddha, Dharma, Sangha ». Dans l'hindouisme vous avez « Brahmane, Vishnou, Shiva ». Dans le shintoïsme on a le sabre pour exprimer la force, le miroir pour la loi et cette fameuse chaîne, ce bijou qui avec sa souplesse représente la douceur de l'A/amour...

p. 79

A. Goettmann : S'il est vrai que le corps est l'expression visible de tout l'univers non-visible en nous, alors on comprend que toute attitude physique signifie en même temps quelque chose de psychique et de spirituel...

K. G. Dürckheim : Le grand théologien Karl Rahner a prononcé cette phrase formidable : « Le corps est la forme spatio-temporelle de l'esprit. » On assiste là à un retournement chez les chrétiens, , car durant des siècles on a fait du corps le principal obstacle sur le chemin et l'opposé de la spiritualité, il fallait donc y renoncer et le mater ! ...chose curieuse pour une religion dans laquelle "Dieu" a voulu se faire "chair" et prendre un corps humain... !!

Quoi qu'il en soit, si le corps incarne l'esprit comment pourrait-on le séparer de l'Homme ? Le corps est l'Homme dans sa manière d'être là dans le monde, il réunit donc les conditions pour aller vers ce qui est sans condition. Nous avons du mal à comprendre parce que nous considérons toujours et partout seulement le corps qu'on a, comme un objet ou une "propriété". À côté de cette vision unilatérale des choses, on peut relever le défi d'une autre vision radicalement différente ; celle du corps que l'on est !

p.83-84

« Le chemin, la vérité, la vie »

K. G. Dürckheim : Dans la méditation elle-même on vise le "rien", de la conscience naturelle. Ce "rien", est aussi familier aux bouddhistes qu'à saint Jean de la Croix entre autres. Il s'agit non de chercher le vide pour le vide, mais si la plénitude du mystère de l'Être doit me saisir, il faut que je quitte l'agitation du multiple et que je détache ma conscience de toute chose qui l'occupe. On a beaucoup discuté et mal compris ce vide. Certains chrétiens s'accrochent à la méditation seulement objective sur une pensée ou une image et pensent que le reste est bouddhiste...

A. Goettmann : C'est qu'ils n'ont probablement pas fait beaucoup de chemin vers leur propre "Silence intérieur" et ne connaissent pas mieux celui dont témoigne leur tradition depuis ses origines ! N'ayant ni l'un ni l'autre, ils confondent inévitablement le "Dieu" de Jésus-Christ avec celui des philosophes. Qui donne naissance au Verbe : les belles constructions mentales de Platon ou l'attente silencieuse et virginale de Marie ? Saint Paul insiste pourtant avec beaucoup de vigueur dans sa première lettre aux Corinthiens, pour dire qu'on acquiert la véritable sagesse spirituelle à la condition de « détruire la sagesse des sages », c'est-à-dire de se libérer de l'esclavage de la sagesse du langage rationnel et dialectique.

p. 88-89

K. G. Dürckheim : Faire le vide en soi, c'est-à-dire devenir "une coupe virginale", est une condition capitale pour tout chrétien ! Le Verbe veut prendre chair en nous, mais si nous sommes encombrés par le multiple, nous ne pouvons pas « l'accueillir » comme dit saint Jean « car il n'y a pas de place dans "notre hostellerie" ». Tant que notre conscience n'est pas dégagée, nous restons aveugles et sourds, avec « des yeux qui ne voient rien, des oreilles qui n'entendent pas ». Les représentations et images mentales de "Dieu" font de lui une abstraction, il faut s'en dépouiller pour passer de la "mort" à la Vie. Il s'agit de renaître : pour moi, la méditation n'a de sens que si elle transforme l'Homme et si celui qui médite sort autre que lorsqu'il y est entré. Si après une demi-heure de méditation on est le même qu'avant, c'est qu'on était dans une fausse attitude.

A. Goettmann : Cela explique pourquoi tant de religieux et religieuses qui méditent une heure ou parfois deux par jour toute une vie durant, se retrouvent dans leur vieillesse pleins d'amertume et sans joie ! « Loin d'être vides d'eux-mêmes, ils en sont emplis... et spirituellement malades !! », remarquait Thomas Merton qui connaissait bien la vie monastique...

G. D. : Hélas ! On peut faire de belles considérations sur "Dieu" et même entrer en profondeur avec sa raison dans une parole d'Évangile sans que cela ne nous change jamais ! C'est mie sérieuse méconnaissance de l'humain que de le "réduire à sa tête".

p. 89

A. Goettmann : C'est ce que Jésus a vécu et il ne nous convie à rien d'autre. Jamais le Christ n'a cherché à endoctriner son auditoire contrairement à tous les petits catéchismes de bonne conduite morale ! Son enseignement est une « bonne nouvelle » appelant toujours à l'expérience la plus concrète : « Venez et voyez ! » sont les premières paroles adressées à ses disciples et le contenu d'un programme non à "savoir", mais à "réaliser". Tout le problème de l'éducation religieuse actuelle est là : c'est un problème de méthode. Les apôtres avaient saisi cela et en étaient saisis. A la suite du Christ, leur prédication n'avait rien de théorique et se trouvait loin d'être un simple assentiment intellectuel à une proposition dogmatique. Le paradoxe chrétien de la croix, précisément, intervenait pour crucifier l'entendement. Saint Paul le présente comme une "folie" et demande à ses auditeurs d'accepter l'inacceptable pour qu'ils éprouvent en eux cette puissance secrète et mystérieuse qui est la présence du Christ lui-même. « Être cloué sur la croix du Christ » signifiait, pour lui et les chrétiens, une expérience rigoureuse "de mort", de telle sorte que le *"petit-moi" ne soit plus le principe, le centre de nos actions* ; elles procèdent désormais du Christ qui vit en nous...

p. 97

A. Goettmann : La dynamique de cette théologie extraordinaire se déploie encore durant tout l'âge d'or de la patristique. Les leviers sur ce chemin sont la sortie de son *"petit-moi"*, la purification intérieure, ce que vous appelleriez le "lâcher prise" et la contemplation éliminant résolument tout concept sur "Dieu". Jusque dans la formulation même des dogmes, d'ailleurs très peu nombreux, on poursuit la réalisation de cette expérience. L'expression des dogmes est souvent antinomique, paradoxale, contradictoire, ce qui oblige la raison à sortir de son circuit fermé, à éclater en quelque sorte et à transcender vers le mystère qu'elle ne peut que contempler. A côté de cela, ceux qui s'appellent "théologiens"

aujourd'hui, ne font bien souvent que de la philosophie religieuse !

K. G. Dürckheim : Le beau système de croyances qu'on a échafaudé dans la tête des chrétiens, s'est vidé et s'écroule maintenant. C'est leur détresse et le malheur de notre temps. Ils cherchent une vérification expérientielle de leur foi à laquelle ni leur éducation ni aucune catéchèse n'a jamais donné droit. On leur a transmis une doctrine, ignorant totalement ce qu'est l'éveil à leur réalité de "personne" et ce que suppose l'épanouissement de celle-ci.

p. 98

K. Graf Dürckheim : Dans le chaos du moment l'Homme s'interroge plus que jamais sur le vrai sens de sa vie. Or, la direction n'en n'est donnée qu'à travers l'expérience. C'est là que la méditation répond à son désir de réaliser sa personne complète. Personne, vient de personare : sonner à travers ; de-venir un moi existentiel transparent à l'Élie essentiel. L'acte méditatif ouvre l'homme et permet à la Voix divine, qui est l'expression de son être essentiel, de « sonner » à travers son moi conditionné. De cette transparence naît la personne et c'est alors seulement que l'homme s'accomplit en profondeur...

p. 101

K. G. Dürckheim : Tout va vers l'Homme et part de l'Homme. Il est certain que la méditation le transforme profondément, mais elle n'est qu'un temps fort pour un autre style de vie. Elle permet d'acquérir « l'attitude justée qui doit nous habiter sans cesse à travers tout le quotidien, car le quotidien est le vrai champ d'action et d'exercice. Au commencement du chemin on fait des exercices, mais à mesure que l'expérience s'approfondit, l'Homme lui-même devient *Exercice*. Il ne s'agit plus d'un « savoir-faire », mais d'une *manière d'être*. On atteint la maturité humaine quand le temps où l'on perd le contact avec l'Être devient de plus en plus court. Selon le vieux dicton, « chaque instant est la meilleure des occasions », et la pratique dans le quotidien signifie, en toutes choses, recueillement et conversion. Ainsi, en nous éveillant à l'Être en nous, nous sentirons aussi l'Être essentiel des choses et nous rencontrerons l'Être au milieu du monde entier.

A. Goettmann : N'est-ce pas là que se réalise au plus fort la fameuse phrase de Suzuki que vous avez citée : « Regarder au dehors comme on devrait regarder en dedans, en faisant du dehors un dedans. » L'extérieur devient champ d'expérience intérieure, et peu à peu, extérieur et intérieur sont l'expression d'une même réalité. « Tout a une profondeur », dit Paul Tillich, finalement tout est intérieur.

G. D. : Mais cela nécessite d'autres yeux et d'autres oreilles et relève, au-delà d'une culture livresque, d'une culture de l'expérience intérieure.

p. 102

Une autre manière de témoigner du "Divin", c'est dans l'action... Quoi que l'on prenne en main, au sens propre ou figuré, peindre ou jardiner, construire une maison ou donner forme à n'importe quoi, c'est à nouveau une occasion. J'ai vu cela au Japon, en observant un paysan qui devait faire un trou dans un mur. Il réfléchit longtemps ; « Où vais-je mettre ce trou, un peu plus à droite ou à gauche ? Enfin l'endroit qu'il trouve donne au mur entier un caractère particulier qui révèle quelque chose de l'au-delà : une harmonie, que l'on doit d'ailleurs trouver dans chaque pièce d'art, sinon elle n'est pas digne de ce nom, c'est une "croûte". On parle "d'art" quand il est transparent à la transcendance ; l'artiste, cela va sans

dire, est appelé à manifester “le divin” dans son travail, dans ce qu’il forme et fait. Cette résonance, le *numineux*, est pour lui la qualité primaire par excellence.

p.103

K. Graf Dürckheim : Enfin, une dernière façon de manifester le “le divin”, c’est l’A/amour. L’amour est le véritable champ de la présence du “divin”, mais de nouveau il faut dire que l’amour a une qualité complètement différente si l’on est, ou non, branché sur la transcendance. Il n’est pas question ici de l’amour-sentiment, “gentil”, consolant qui rassure et réchauffe*... mais à travers tout cela, de d’amour qui reconnaît et éveille dans l’autre le centre essentiel. Cet A/amour-là peut être très sévère... ! L’amour humain en général, l’humanisme, envisage trois choses : sécuriser l’autre quand il a peur, donner un sens à sa vie et l’abriter dans une communauté. L’homme est sans cesse à l’affût de cela, alors que l’amour qui répond à l’appel de l’Être est tout à fait autre. C’est l’amour qui éveille au sein même de la personne aimée cet abri, ce sens, cette chaleur, exactement là où dans le monde elle se trouve complètement perdue, dans l’absurdité et la solitude. Ici, transmettre l’amour à partir du noyau “divin”, c’est faire trouver à l’autre la Vie dans “la mort”, le sens au-delà du sens et du non-sens, et l’amour dans la solitude. Celui qui est en contact avec l’Être fera donc très attention lorsqu’il s’agira de consoler. *La consolation peut être très dangereuse.* [...]

A. Goettmann : Ce saut de l’humanisme “gentil” à la “déification” annonce un bouleversement radical *pour ceux qui consentent à le vivre* !! « La vraie morale se moque de la “morale” », disait Pascal, parce que l’Homme désire vivre et non jouer au Don Quichotte qui se bat contre des moulins à vent. “Dieu” invite l’humain à une mutation vertigineuse ; passer du créé à l’incrée, de l’humain au divin, du visible à l’invisible, de la “morale” à la “déification” en lui-même et à travers tout ce qu’il fait et entreprend.

* il peut l’être aussi parfois selon le contexte (n.du transcritteur)

p. 103-4

L’attention est toujours dirigée vers la profondeur. Au Japon, un ami m’a demandé si je faisais l’exercice du Zazen... Je réponds : “Oui”, il me demande : « Quand ?

— Le matin de sept à huit heures.

— Oh ! Alors vous n’avez encore rien compris du tout ! Si vous ne continuez pas toute la journée, cela ne vous servira à rien.

Mais si j’avais dit : « Je suis en exercice toute la journée », il m’aurait répondu : « Cela ne vous sert à rien, si vous ne faites pas un exercice particulier le matin ! ». Donc les deux vont de pair pour mettre l’Homme en état d’éveil continu. La méditation agit sur la manière d’être dans le quotidien et le quotidien agit sur la méditation, mais, dans les deux cas, c’est la même attitude. Quoi qu’il fasse ; marcher, s’asseoir, peler des pommes de terre, tricoter ou la chose apparemment la plus superficielle... l’Homme peut regarder en dedans et rester ouvert à la chance d’être touché par le divin ; aucune situation de la vie existentielle ne doit être fermeture, on est mobilisé entièrement et continuellement. Mais seule l’attitude juste permet d’avancer et de mûrir sur ce chemin ; cela est impossible si vous êtes crispé, épaules en l’air et contractées, ventre rentré et respiration de surface, décentré... toutes choses qui expriment à l’extérieur ce que vous êtes à l’intérieur ; dominé par un “petit-moi” arrogant, angoissé et solitaire. C’est une prison dont toutes les portes sont fermées... Tant que le

“petit-moi” n’a pas fait sauter les verrous et quitté la place, aucun contact avec l’Être n’est possible...

p. 105-6

K. Graf Dürckheim : ...pardonne-nous “nos péchés” (nos errances/“égarements”), signifie qu’on réalise effectivement la prière, le pardon a provoqué un lâcher-prise et une détente, quelque chose de nouveau peut commencer... »

A. Goettmann : Le recueillement et la prière, tout comme le travail, surtout intellectuel, sont pratiquement impossibles sans détente. Là, l’eutonie* trouve toute son importance ; à travers la relaxation musculaire et la résolution nerveuse, la personne sort de son goulot d’étranglement et accède au recueillement avec beaucoup plus de facilité. L’attention est en proportion directe de la détente.

* pratique corporelle fondée sur l’écoute des sensations

p. 111-12

K. G. Dürckheim : La fidélité aux exercices est soumise aux mêmes conditions. Dans la fermeté de la décision se trouve le point d’honneur vis-à-vis de “Dieu” : si on lâche, on se trahit soi-même et le Maître intérieur qui est plus sévère que le maître extérieur. Par ailleurs, c’est aussi une question de discipline : en dehors de la discipline imposée de l’extérieur, il y a celle qui nous est intérieure et que nous prenons en pleine liberté, bien différente de l’autre, car elle devient chair en nous et nous permet de réaliser envers et contre tout une décision qui peut nous paraître inutile et ridicule à certains moments.

p. 114

K. Graf Dürckheim : Chacun devrait avoir chez lui un objet, ne fût-ce qu’une petite pierre lui rappelant l’appel du “Tout-Autre”. Pour beaucoup, c’est une croix, une image ; pour moi, ici, c’est ce visage du Christ, le Saint Suaire de Turin, toujours là, face à ma table de travail et qui me rappelle qui je suis...

A. Goettmann : Dans chaque demeure orthodoxe se trouve une petite *icônostase*, le coin des icônes, devant lesquelles brûle en permanence une veilleuse. Mais chez vous aussi, la bougie brûle...

G. D. : Oui... La bougie allumée fait partie du lieu où je travaille. Elle est pour moi un signe de vie et de lumière, il en est de même pour l’encens... On peut aussi mettre dans sa poche un marron ou un objet quelconque : à leur simple contact on se remet dans la bonne attitude. Il n’y a rien de “magique” à cela, les objets en eux-mêmes n’ont pas d’importance, mais c’est ce qu’ils nous disent qui est important, la réalité, l’appel qu’ils représentent. Enfin, ce qui peut beaucoup nous aider dans le quotidien, c’est le “cérémonial”.

p. 115

A. Goettmann : Et plus le geste est pur, libre de toute ingérence du moi, plus l’Homme devient transparent... mais du geste pur à la conscience pure la route est longue... !!

K. Graf Dürckheim : Ce qui la bloque, c’est ce que la psychologie des profondeurs, à la suite de C.- G. Jung appelle “l’ombre”, il s’agit de quelque chose de sombre, de “noir” dans l’Homme, donc de dangereux, car il s’en échappe et s’identifie avec sa façade qu’il veut maintenir et qu’il croit être dans sa conscience primitive ! « Oui, je suis une “belle

personne”, je suis en ordre, je me comporte comme on doit le faire, je suis honnête, etc. En vérité, “je fais le bien”. Cette éducation “a faire du bien”... se comporter comme il faut... être en accord avec les gestes qu’exige l’éthique d’une communauté...), tout cela permet à l’Homme d’oublier ce qu’il y a en réalité derrière cette façade. Or, derrière, il y a “l’ombre”, l’ensemble des impulsions vitales qui auraient du faire partie de la vie vécue, mais qui ont été empêchées de se réaliser. L’intégralité de l’Homme n’a pas pu s’épanouir ; ses mouvements premiers ont été retenus, ses désirs et pulsions sans cesse refoulés ou supprimés, sa créativité souvent réprimée, des expressions naturelles, des agressions ou exigences étouffées, même l’appel vers des choses belles, etc. Ces interdits et barrages sont aussi multiples et variés que les individus, mais le désir qui revient toujours, chez presque tout le monde, c’est celui de se débarrasser (plus ou moins) de l’empreinte des parents et des autorités de l’enfance...

p. 115-16

“Ombres” et “lumières” sur la route...

A. Goettmann : Une fois que le compte des parents est réglé, reste toujours la question « qu’est-ce qui, aujourd’hui, joue pour moi ce rôle enveloppant et faussement protecteur de la mère ou du père ? A peine a-t-on coupé le cordon ombilical que l’on s’est déjà construit un nid bien chaud ailleurs ; famille, communauté, Église, ou une simple amitié, même le confort de sa maison ou de sa voiture, tout finalement peut être sujet d’une relation très ambiguë et empêcher l’Homme d’être lui-même !

K. G. Dürckheim : De la « fumée jaune » se développe au fond de soi, l’inconscient s’empoisonne de plus en plus et, finalement, toute la nature est perturbée !! Certes il n’y a pas que les parents avec tous leurs interdits qui sont la source de cette “Ombres”. L’éducation scolaire et la société par leur mise en tutelle des richesses de chacun, la mainmise de la bureaucratie, la suprématie de la rationalisation et tous les avatars de la vie moderne organisée à l’extrême prennent largement le relais après l’enfance ; en outre, chaque individu s’impose à lui-même son propre comportement, une éthique, une apparence...

p. 116-17

A. Goettmann : Blanc à l’extérieur, noir à l’intérieur... Un peu comme ces nombreuses églises à Rome, quelques-unes sont des chefs-d’œuvre, mais beaucoup n’ont qu’une façade merveilleuse qui abrite derrière elle, quand vous y allez voir, une affreuse maison... ! L’Homme cherche à sauver la face et cache l’essentiel !

K. Graf Dürckheim : En somme tout est là, car le noyau de tous les refoulements c’est la propre essence de l’Homme. L’ombre la plus profonde est en même temps la lumière primordiale refoulée, le refus dans la conscience humaine de l’Être essentiel. Voilà en fait notre mal intrinsèque, rien ne contrarie autant le devenir intégral de l’Homme que celui-là, source permanente de mécontentement, de souffrances inexplicables et de maladies physiques et psychiques. Il faut devenir conscient de ce refoulement de l’Être essentiel et, au lieu de l’étouffer, l’éveiller puis, grâce à sa manifestation, permettre à la vie d’élargir l’horizon de l’expérience jusqu’aux dimensions du surnaturel.

p.117

A. Goettmann : Cette ombre qui filtre tout et nous fait vivre dans le mensonge continu

vis-a-vis de nous-mêmes, loin de noire vérité profonde, peut-elle se guérir par la méditation seulement, ou faut-il aussi d'autres thérapies ?

K. G. Dürckheim : C'est un long travail que de discerner et d'intégrer les puissantes énergies de l'ombre. Mais l'Homme devenu conscient de l'oppression de son Être essentiel et décide à tout prix, comme nous rayons dit, à entreprendre les durs exercices d'une méditation régulière, entre dans un processus de transformation et peut avancer sur le chemin initiatique jusqu'à la pleine lumière.

p. 117-18

...laissez votre "petit-moi" au dehors, prêt à vous donner totalement, quand vous êtes invité à vous "prosterner", à vous "soumettre" d'une façon authentique à « Ce-qui Est » au-dessus de vous*, alors vous pouvez aller très loin dans votre profondeur. Vous devenez "humble" vraiment, c'est-à-dire capable de lâcher non seulement une façade extérieure, la volonté d'avoir, de savoir et de pouvoir, mais aussi beaucoup de choses intérieures ; attitudes qui sont à la base de "l'ombre". Je suis sûr qu'un être profondément "religieux" (relier) se rend compte de tous les mensonges caches derrière sa façade et, sous l'impulsion de l'Esprit, bien des nœuds se défont. La "religiosité" véritable est certainement le meilleur instrument pour nettoyer l'inconscient. Mais il est important de dépasser le plan éthique, de ne pas faire du bien parce qu'on a fait du mal, sans avoir découvert la source du mal. Votre charité risquerait alors de n'être qu'une fuite et l'expression de votre "ombre"...

* bien au-dessus... !! (dans le sens de "vaste", n.d.transcr.)

p. 119

K. Graf Dürckheim : Bien souvent, on constate chez les gens soi-disant "engagés" une flatterie du petit-moi, ou une fuite devant l'Essentiel, au nom duquel ils prétendent s'engager. Le grand scandale des "bien-pensants" et des "pharisiens", c'est précieusement cette "ombre") que le moi-mondain jette sur le "Christ en eux" Il est, lui, la Vie étouffée, le Chemin refusé, la Vérité non-reconnue...

A. Goettmann : Qu'apporte-t-on alors aux autres, sinon sa propre misère ?

G. D. : Le travail sur soi et la méditation sont exactement l'opposé du "nombrilisme" ; ils font éclater l'égocentrisme maladif et libèrent la Lumière. N'est-ce pas d'abord à cette Lumière que les hommes aspirent ? « Mon royaume n'est pas de ce monde », dit le Christ, mais « il est en vous... »

A. G. : « Ils sont dans le monde, mais pas du monde... »

G. D. : Et Il nous a reconnus comme des « frères ») et nous a appelés à le suivre. Mais celui qui n'a pas fait (l'expérience de sa Présence au fond de lui ne sait encore rien de cette fraternité ni du Chemin à suivre. Son engagement reste « du monde » et ne répond pas aux vrais besoins. Il ne faut pas confondre la croix du Christ avec la « Croix rouge » et le Christianisme avec le militantisme social... ! Certes, la Croix rouge est une branche importante de l'Arbre du Christ, mais ce n'est pas l'Arbre lui-même ! Seul le contact avec notre intériorité la plus profonde et la naissance de l'Homme nouveau en nous change radicalement notre rapport au monde et aux autres. C'est seulement à ce niveau que l'autre peut être perçu comme "compagnon de route" et "frère sur le Chemin", dans la prise de conscience que nous sommes Un* dans l'Être. La vie n'est plus la même et la vision du monde n'a plus rien de commun avec l'ancienne manière de voir les choses ; on commence

alors a entrevoir d'un tout autre point de vue ce que veut dire "mission" et "engagement" !
p.121-22

* Le maître et l'élève étaient un : l'un sous la forme de l'autre et l'autre sous la forme de l'un : « moi en toi et toi en moi ». (p. 103 « Swami Prajnānpad » "Un Maître Contemporain" (Tome 1), Daniel Roumanoff - Éditions Albin Michel © 2009)

Vous aurez l'impression que les arbres s'inclinent sur votre passage, que les pierres vous sourient, que les herbes bougent pour vous saluer et les personnes que vous croiserez vous seront plus proches que jamais. Pourtant votre gentillesse et votre bonté n'auront rien à faire avec l'éthique. La qualité d'A/amour qui est expression de l'Être n'est pas le résultat d'une soumission de l'égoïsme à un comportement éthique et aux valeurs du bon, du beau, du vrai...

p. 124

Pour celui qui médite, un autre monde est possible parce qu'un autre Homme est possible dans la structure même de son être, et cela, il le vérifie tous les jours dans l'expérience la plus concrète. Nous avons là le rôle subversif qu'a joué la méditation chez tous les grands spirituels de l'Histoire. Ils ont raison de croire que de l'expérience spirituelle dépend la modification radicale de l'humain et l'avenir du monde...

p. 129

« Maître, où Habites-tu... ? »

(Jean 1, 38)

K. G. Dürckheim : Les deux piliers sur lesquels repose l'existence d'un Occidental "croyant" : l'organisation de ce monde et "la foi en un autre", laissent totalement en friche, à quelques exceptions près, la maturité spirituelle de l'Homme et la conscience de pouvoir expérimenter ce qu'il ne fait que croire pieusement ! La conséquence énorme en est que souvent ceux qui détiennent les leviers de commande dans le monde comme dans l'Eglise sont d'une incroyable immaturité ! L'organe même qui leur permettrait de sentir cette béance leur fait complètement défaut ! Ils sont alors « hors vérité »... Dans une telle confusion, les Maîtres spirituels deviennent plus urgents que jamais. Se lèveront-ils ?

A. Goettmann : Et alors comment les reconnaître ? Car les faux prophètes, eux, sont déjà là, marchands du Temple et autres charlatans aussi. Beaucoup s'improvisent « Maîtres » et en font leur commerce !! Ils vendent pouvoirs, horoscopes, paradis artificiels et maintes recettes de « bonheur intérieur »... Jamais je n'ai rencontré autant de personnes « mangeant à tous les râteliers » et finissent par soigner leur indigestion chez les psychiatres !!

p. 131-32

K. G. Dürckheim : Le chercheur authentique, lui, ne se trompe plus ; dans son silence intérieur il perçoit la voix du Maître qui l'habite et il reconnaît en profondeur celui qui l'approche. Car ils sont deux : le Maître intérieur et le Maître extérieur, fondés en un troisième : le Maître éternel. Et les trois sont la manifestation de la Vie surnaturelle en une forme naturelle, humaine. N'est élève ou disciple que celui qui emprunte sans conditions le Chemin vers cette vie là. Maître-Disciple-Chemin sont trois données inséparables.

p. 132

« Maître, où habites-tu... ? »

quand à travers maladies, phases dépressives, contrecoups inattendus et “hasards” surprenants, certaines rencontres aussi, l’homme finit par entendre la voix de son Être asphyxié, mais également quand il devient toujours plus sensible à sa nostalgie de libération, aux touchers de plus en plus fréquents du « *numineux* » et enfin aux expériences de l’Être, petites et grandes. Peu à peu, alors, ou d’un seul coup, le vieux monde s’écroule, une nouvelle conscience naît et, avec elle, le Maître éternel prend la forme du Maître intérieur.

Seul cet éveil au Maître intérieur permet à l’Homme de rencontrer et de reconnaître son Maître extérieur, car celui qu’il cherche il l’a en fait déjà trouvé. Il devient ainsi en même temps le disciple intérieur qui s’ouvre au Chemin intérieur, alors seulement les conditions d’une rencontre du Maître extérieur sont réalisées. Celui-ci n’est donc pas en vérité quelqu’un d’extérieur, mais le miroir de notre propre profondeur et envoyé pour elle. Le Maître que nous rencontrons au-dehors, c’est celui que nous sommes au-dedans de nous... Il incarne et accomplit déjà ce à quoi nous aspirons encore, mais entièrement là en puissance. Le Maître a franchi les nombreuses étapes qui restent enfouies en nous, il représente la plénitude de la Vie à laquelle nous sommes à peine éveillés, la vraie et seule maturité de l’humain, dans une totale liberté ! Rien ne l’enchaîne, sa pensée et son agir ne sont plus dominés par des prérogatives sociales, morales ou même théologiques. S’il respecte l’ordre de ce monde, il ne lui est cependant pas soumis ! Bien au contraire, quand un “ordre” quelconque empêche la Vie de se réaliser en lui et autour de lui, il renverse, détruit, dissout et casse tout ce qui obstrue le Chemin !! Le Maître est alors dangereux et dur pour tous ceux qui cherchent une paix facile, la sécurité ou l’harmonie ; terreux pour le brave bourgeois et scandale pour les gens bien rangés ! Comme la Vie, il est toujours neuf, inédit, révolutionnaire, aussi inattendu et contradictoire qu’elle, sans cesse créateur et jamais figé, car ce qui importe c’est d’avancer, d’être transformé, de “mourir” pour Vivre... ! Pour le disciple, cela signifie la fin de toute fausse paix, l’annonce d’un combat “à mort” pour une Vie qui est au-delà de toute paix ou trouble, au-delà de toute « vie ou mort... » Mais jamais le Maître n’agit par lui-même, sa source est une instance supérieure et son humilité parfaite. Il vit en référence à Dieu ou à son propre Maître, et se sent responsable devant lui de sa mission. Ses valeurs ne sont pas le beau, le vrai et le bien, mais l’A/amour...

p. 133-34

K. G. Dürckheim : En fait, le noyau de l’enseignement du Maître ne peut se mettre en formules ou s’expliquer. C’est une affaire de cœur à cœur et de relation, non de pensée ! L’expérience de la transcendance restera toujours ineffable. On peut s’en approcher par la réflexion, en découvrir les préliminaires et les conséquences, le sens et le mouvement du Chemin ; c’est tout, mais ce n’est pas cela qui est important. Le Maître n’a qu’une seule Chose à communiquer, toujours la même Chose, et il le fait de mille et une manières, en laissant scintiller ses innombrables facettes, couleurs et lumières tout simplement à travers sa façon d’être là. Aussi vieille que soit sa tradition, il la restitue toujours à sa façon, telle qu’elle a pris vie et forme en lui. L’essentiel n’est jamais ce que dit le Maître, mais comment il le dit ! L’étincelle ne jaillit pas des arguments, mais de l’Être de celui qui argumente et parce qu’il a réalisé ce dont il parle. C’est pourquoi le Maître n’a pas de comportement pédagogique... Il ne cherche pas à analyser, à instruire ou à donner des conseils. Mettre sans cesse son disciple sous l’appel de l’essentiel, le sentir et l’aimer à

partir de sa propre profondeur est son unique visée.

p. 135

K. G. Dürckheim : L'exemple qu'est le Maître n'est jamais proposé à l'imitation. Sa figure est originale, unique et inimitable comme la Vie elle-même qu'il incorpore. C'est d'ailleurs cela qui le distingue entre autres des faux maîtres. Mais par ce qu'il dit, son attitude et toute sa manière d'être, il ne cherche qu'une chose ; provoquer le disciple à sa propre réalité, révéler son originalité inédite, le Maître qui lui est intérieur et l'Être à travers celui-ci. Il n'est donc en aucune manière le "bon exemple" ou "le modèle", ni "quelqu'un qui en sait plus", mais étant simplement lui-même, il témoigne de sa transparence au Transcendant.

p. 136

A. Goettmann : Mais une chose encore me paraît capitale ; rares sont ceux qui ont la chance de rencontrer un vrai Maître extérieur pour leur montrer ce Chemin.

Alors là aussi la tradition chrétienne est ferme : le Maître qui nous guide n'a pas besoin d'être "Homme". La plupart des saints n'ont en pas eu ! Car, pour quelqu'un qui cherche vraiment, les Maîtres de fait ne manquent pas. La vie quotidienne par exemple est un lieu, disent les Pères, où le Verbe parle sans cesse.

p. 139

K. Graf Dürckheim : Il est certain que pour "l'authentique disciple", décidé coûte que coûte à avancer sur le Chemin, et à servir la Vie, la vie elle-même peut devenir son Maître et chaque situation du quotidien être un test ! Ainsi déjà sa manière d'être dans son corps et de se mouvoir, son attitude dans le moment présent, tous les hauts et les bas de son existence, les rencontres, les imprévus de la vie et les coups du destin, les banalités comme les grandes choses, il n'y a pas d'instant ni d'occasion à travers lesquelles on ne puisse pas entendre la voix du Maître intérieur ou vivre devant son regard. Aussi dès qu'on stagne ou dévie elle met en garde, elle encourage et appelle dès qu'on hésite à prendre le bon chemin, ou lorsqu'on a peur de faire un saut. Et quand on se trouve dans l'attitude juste s'ouvre en nous un abîme de silence, qui n'a plus rien à faire avec nos états psychologiques habituels ; c'est l'au-delà au cœur de la Vie, et ce Maître-là ne fait jamais défaut, il est plus disponible que n'importe quel autre et strictement rien n'échappe à sa vigilance !

p. 139-40

« Maître, où habites-tu... ? »

K. Graf Dürckheim : Seulement, tout cela suppose un travail inlassable sur soi, jusque dans les moindres mouvements pour devenir transparent. L'expérience du "Divin" est, bien sûr, un don de la grâce et jamais le résultat d'un effort volontaire ; mais l'Homme doit s'y préparer activement, demeurer dans le processus de la transformation et un état de vigilance continuelle. Nous retrouvons ici le troisième terme de la triade inséparable : Maître - Disciple - Chemin. Le Chemin ne commence que lorsque le disciple a tout abandonné et qu'il a franchi deux étapes importantes de son évolution ; celle où tout tournait autour de son égo, soit l'égoïsme, et celle où tout tournait autour de l'autre, soit l'allocentrisme, une œuvre ou les valeurs d'une communauté. Alors il entre dans une troisième étape où tout tourne autour du "divin" et de la transformation en une "personne déifiée". À partir de ce moment les deux premières étapes, l'engagement envers soi-même et "l'autre" ou "le

monde”, prennent un visage de nature radicalement différente !

p. 140-41

K. Graf Dürckheim : Le Chemin a donc lui-même deux étapes : d’une part le lâcher-prise progressif et l’accueil de la nouvelle vie : l’exercice de la transformation pour la transparence, c’est le chemin vers le Chemin ; d’autre part, c’est l’Homme lui-même devenu Exercice et Chemin, il a atteint la grande Transparence qui permet au “divin” de se manifester sans résistance. Alors le Chemin c’est la Vie dans une forme humaine et la Vérité de l’Homme c’est de le parcourir à l’image du Christ qui a dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie... » Il n’y a jamais de point d’arrivée à ce Chemin, il est en lui-même son propre but !

p. 141

K. G. Dürckheim : ...la “rencontre” de deux personnes est très rare, mais elle a lieu chaque fois que deux êtres se mettent l’un l’autre sous l’appel de l’essentiel à travers la carapace de leur “petit-moi” contingent. Alors quelque chose de particulier se réalise dans cette union des deux sur le plan de leur essence supra-personnelle.

p. 144

K. G. Dürckheim : Le véritable “A/amour” et le plus grand qu’on puisse s’imaginer se réalise quand deux personnes, sur le Chemin de leur recherche de l’Être, se trouvent et deviennent compagnons de route l’un pour l’autre. Leur rencontre devient le Chemin de leur accomplissement réciproque, si l’un entend dans le cœur de l’autre résonner l’accord de son propre Être, ou au contraire perçoit chez lui, dans toute la violence de l’Amour, le refus de s’arrêter ou de stagner... Nulle part ailleurs on ne trouve un tel tressaillement que dans cette communion d’Être à Être. L’acte sexuel entre un homme et une femme est un sommet de ces épousailles, qui peuvent revêtir un caractère intensément mystique et culminer dans l’extase. Le couple peut être emporté tout à coup vers une autre réalité, absolument au-delà de tout dualisme et être libéré pour un moment. Si leur attitude est juste dans l’échange sexuel, chacun des partenaires opère un lâcher-prise total de son “petit-moi” contingent, c’est un appel puissant et s’ils acceptent dans l’abandon, l’onde de la Vie les met sous l’eau, les plonge complètement, et vraiment alors “ils se noient”, ils perdent conscience pour ainsi dire, leur conscience habituelle de surface est transcendée ; c’est la fin du moi égoïcentrique et l’union, “la fusion” réciproque de la Vie des “deux époux”, qui éprouvent un sentiment d’adoration, car ils sont au-delà de l’espace et du temps, saisis par “l’Être Divin”... Mais pour renaître sur un tout autre plan !

p. 144-45

K. G. Dürckheim : Il est important de dire que la profondeur de cette ouverture dépend entièrement de l’attitude de celui qui vit l’acte sexuel. Suivant le cas, on peut tout aussi bien se laisser emparer par la jouissance et le plaisir érotique, qui n’est qu’une caricature de “l’amour”. Alors on “s’est perdu”... L’homme a plus de mal que la femme dans cette relation, il est souvent plus objectivant et captateur, ou il garde ses distances au lieu de s’abandonner. Mais quand les deux consentent à mourir dans l’autre sans résister au don, oui, un vertige cosmique s’ouvre en eux, la dualité des corps qui s’unissent est dépassée par l’union de la personne avec un “toi” dans l’étreinte duquel se manifeste “l’Amour du Divin

”. De toute évidence, en sortant de là on ne peut être le même qu’en y entrant. Si réellement l’Amour est Chemin pour les époux, ils renaissent à chaque fois sur un autre plan de profondeur dans la liberté. Ainsi, dans “ce mariage”, ce n’est pas moi, mais l’autre, qui est le sens de ma vie. *Le fruit de cette union totale n’est pas d’abord la naissance d’un enfant, mais la renaissance des deux partenaires dans et par l’A/amour.*

« L’Amour se suffit à lui-même, il n’a pas d’autre but que lui ». Et son expérience est ici également une révélation de son triple aspect : Plénitude et Force qui émanent de toute mort à soi, la renaissance dans une autre Forme et un Sens toujours nouveau, enfin l’Unité avec le partenaire et l’Harmonie avec la totalité cosmique. Et les trois ne font qu’Un dans un mouvement éternel d’A/amour qui féconde sans cesse le mouvement “des époux”...

p. 145-46

K. Graf Dürckheim : Dire “oui” à la vieillesse, c’est accéder à la plénitude de la maturité, le contraire d’une triste et douloureuse régression ou d’une lugubre attente de la mort... Mais cela suppose évidemment qu’on plonge ses racines dans une Réalité qui se trouve au-delà de l’opposition « jeune et vieux » et qu’on expérimente sa Présence bienheureuse justement à travers le devenir et ce qui passe !

p. 147

Mais celui qui s’est éveillé à l’autre regard contemple à l’horizon de son existence le soleil levant qui annonce pour lui un nouvel âge. Loin de stagner dans l’antichambre de la mort, lâchant prise plus profondément que jamais dans tous les liens mondains qui le tiraient vers l’extérieur, il fait maintenant des pas de géant sur le Chemin de l’incessante transformation. Quelque chose d’absolument neuf peut le visiter, et le voile qui le sépare de l’Invisible devenir transparent à l’extrême. Peut-être a-t-il l’échine courbée par le poids des ans, mais rien ne peut plus lui ravir cette Joie, pas même la mort qui se trouve à ses côtés comme un vieux compagnon, auquel il se confie... Au lieu d’être un poison pour toute la famille, comme c’est la plupart du temps le cas, un tyran dans la maison et une charge pour tous, ce “vieillard” est une lumière pour son entourage, il attire secrètement les autres par son rayonnement, on l’admire et on l’aime pour ce qui émane de lui d’ineffable... Il a trouvé la vraie jeunesse !

p. 148

K. Graf Dürckheim : En Orient on dit : « Un vieux qui est amer est une personne ridicule », et quand on y questionne les gens sur le trésor de leur civilisation, ils répondent : « Ce sont d’abord nos vieux. » Le renversement est significatif ! Les “vieux” devraient normalement avoir parcouru les étapes du Chemin, tout leur être devrait plonger dans la seule Réalité qui intéresse vraiment l’humain, ils devraient détenir le secret de la Vie... Dans ce cas, le rayonnement est le vrai fruit de la maturité du “vieux”, il remplace l’activité. Alors vers qui se tourner sinon vers eux, si on ne veut pas passer à côté du réel ?

p. 149

K. Graf Dürckheim : Si la vue d’un cadavre pétrifié ne déclenche pas toujours la panique et l’épouvante, il fait taire en tout cas tout ce qui l’entoure, il dépasse notre entendement ; il n’y a plus rien à dire ou à penser... Seul dans ce silence de la mort et le nôtre, nous pouvons entendre la voix du Maître qui veut nous parler. Au fond, a-t-on peur de la mort ou de la

puissance de la Vie qui jaillit au moment de la mort ? Le sens que l'on donne à la mort dépend du sens que l'on donne à la vie, et les deux dépendent de l'étape de notre évolution intérieure.

Pour quelqu'un qui a bâti sa vie sur le prestige et l'avoir, la mort est une menace constante et un lamentable échec ; pour celui dont la vie c'est l'Être, la mort est son dévoilement définitif. Il traverse aussi les affres et l'angoisse, mais tient bon, car il devine la lueur de l'infini qui vient bientôt lever toutes les limites et le projeter dans une Lumière sans fin. Pour lui le sens de la mort, c'est la Vie, et ne vit vraiment que celui qui sait vraiment mourir ! Seulement si l'on sent la mort en soi on peut sentir aussi la Vie à laquelle elle ouvre. Au lieu d'être une horreur, la mort peut devenir ainsi l'Amie mystérieuse de chacun de nos pas sur le Chemin où il n'y a finalement pas de Joie sans elle !!

p.150

« Dialogue sur le chemin initiatique »

“K. G. Dürckheim, Entretiens avec A. Goettmann”, K. Graf Dürckheim - Éditions Albin Michel © 1999